

# À propos d'un article récent : la coupe fragmentaire en verre façon de Venise, gravée d'un texte en néerlandais, trouvée dans les fouilles de la cour Napoléon du Louvre

Janette LEFRANQCQ<sup>1</sup>

*mots-clés : verre à la façon de Venise, verre gravé à la pointe de diamant, Cour Napoléon du Louvre*



**Fig. 1** Cour Napoléon du Louvre. Coupe fragmentaire, verre façon de Venise, vers 1600. Dimensions approximatives : H. subsistante env. 7 cm ; Diam. env. 15 cm. Musée du Louvre, Inv. OA 12081 (© V. Arveiller)

Cette coupe fragmentaire, découverte en 1984-85 dans les fouilles de la Cour Napoléon du Louvre, a été plusieurs fois décrite et illustrée par J. Barrera<sup>2</sup>. Comme elle présente la particularité d'être gravée d'une phrase en vieux néerlandais, elle ne pouvait que susciter l'intérêt des historiens néerlandophones. M. Mees<sup>3</sup> et G. Huybens<sup>4</sup> en ont publié, en 2013, une étude savante et détaillée, en néerlandais, sous un titre ainsi traduisible : « Des sons néerlandais à Paris dans les années 1600 : un fragment de chanson néerlandophone sur un verre façon de Venise trouvé sous la Cour Napoléon du Louvre »<sup>5</sup>. Dans le cadre du présent Bulletin de l'AFAV, consacré à l'archéologie et à l'histoire du verre à Paris, il me paraît opportun d'en rapporter les lignes maîtresses, à l'attention des lecteurs francophones.

## Lieu de découverte : l'ancienne rue Fromenteau

Se référant aux études de G. Bresc-Bautier<sup>6</sup>, les deux auteurs évoquent, dans l'espace et dans le temps, le lieu de la découverte : les latrines d'une maison du versant occidental de l'ancienne rue Fromenteau, une artère patricienne située approximativement le long de l'actuelle aile Sully du Louvre, perpendiculairement à la Seine. Cette maison double avait été construite vers 1622-24 par Georges Baudouin, Écuyer ordinaire de bouche du Roi, pour ses deux fils, et reçut le nom de « Portrait de Louis XIII » ; elle s'élevait à l'emplacement de deux maisons plus anciennes et ne fut habitée par les fils Baudouin qu'à partir de 1641 ; elle a ensuite été englobée dans la Cour des Cuisines

du Louvre. À courte distance du « Portrait de Louis XIII », vers la Seine, s'élevait aussi dans la rue Fromenteau l'« Hôtel de Beringhen », habité par Pierre de Beringhen, un protestant venu en 1594 de la région de Gennep dans le duché de Gueldre (Pays-Bas) pour se mettre au service d'Henri IV. D'abord nommé Premier valet de chambre du Roi, Beringhen devint Commissaire des Guerres puis Contrôleur général des Mines en 1601, sous Louis XIII. En 1599, il avait épousé Madeleine Bruneau, fille de Sébastien Bruneau (Secrétaire du roi et huguenot), et sœur de Marie des Loges. Pierre de Beringhen est mort en 1619 et ses fils ont quitté la France en 1630 ; l'un d'eux y est revenu en 1643 mais n'a plus habité rue Fromenteau.

Bien qu'aucun élément probant ne le confirme, Mees et Huybens, à la suite de Bresc-Bautier, sont convaincus que la coupe gravée a appartenu à Pierre de Beringhen ; le texte en langue néerlandaise constituant un argument assez solide pour l'attribution de l'objet à un citoyen originaire des Pays-Bas septentrionaux (époux d'une française). Ils ne peuvent néanmoins expliquer comment elle a été jetée, entre 1640 et 1669, dans la fosse d'une maison voisine, mais non contiguë, de la sienne, si ce n'est par une hypothétique relation d'amitié entre les enfants d'anciens « collègues » au service du roi.

## Une chanson d'amour offerte pour un mariage ?

Lors de la découverte, l'état fragmentaire de la coupe laissait entrevoir, dans le registre gravé, une devise à caractère amoureux dont les lacunes empêchaient la lecture intégrale : « LIEFDE [...]E DRAGHEN EN [...] PYNALS [...]FDE GELOONT *mach/syn* ». La traduction littérale des mots subsistants proposée par Bresc-Bautier se révélait dès lors insatisfaisante.

Le grand mérite de l'étude de Mees et Huybens est d'avoir replacé cette suite plutôt incohérente de mots dans le contexte littéraire de l'art rhétorique, pratiqué dans les Pays-Bas aux XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles, pour pouvoir reconstruire la phrase d'origine et retrouver par là le texte dont elle est issue. En observant que les éléments cursifs de l'inscription ne sont pas une signature<sup>7</sup> mais une abréviation de « mach sijn », en intercalant la césure entre « pijn » et « als », et en jouant sur la rime « pijn / sijn », apparaissent deux vers constituant le refrain d'une chanson assez populaire à l'époque :

## Notes

<sup>1</sup> Conservateur honoraire des collections de Verreries aux Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles – Lefrancq.jma@gmail.com

<sup>2</sup> Barrera, particulièrement 1993, 371, 373, fig. 2.

<sup>3</sup> Historien de l'Art, Conseiller au Service du Patrimoine de la Province d'Anvers.

<sup>4</sup> Historien de la Musique, Professeur au Conservatoire communal de Musique de Louvain.

<sup>5</sup> Mees, Huybens, 2013, 239-274.

<sup>6</sup> Bresc-Bautier, 2001.

<sup>7</sup> Comme l'avait avancé Barrera, 1991.

« liefde te draghen en is gheen pijn / als liefde met liefde gheloont mach sijn ». La formule, qui s'orthographe aujourd'hui « liefde te dragen (en) is geen pijn, als liefde met liefde beloond mag zijn », se traduit littéralement par « porter l'amour n'est pas une peine (une douleur), quand l'amour peut être récompensé par l'amour ». Elle doit être interprétée par « apporter de l'amour [à un autre] n'est pas une peine quand [cet] amour est récompensé par l'amour [de l'autre] »<sup>8</sup>.

Les verres de prestige gravés de semblables formules sont généralement considérés comme cadeaux de fiançailles ou de mariage, une opinion renforcée dans le cas présent par la présence, dans le participe passé « geloont », de deux « o » entrelacés comme deux alliances. D'autre part la typo-chronologie de la coupe, comme celle de la gravure, indique les années proches de 1600, et l'on sait que Beringhen s'est marié en 1599.

Mees et Huybens livrent ensuite un historique très documenté de la chanson « Vreucht en deucht myn hert verheucht » (de joie et de bonheur mon cœur se réjouit) dont est extrait le diptyque. La plus ancienne version connue remonte aux années 1574-78 et elle a connu de nombreuses éditions dans des recueils publiés par des imprimeurs flamands à la fin du XVI<sup>e</sup> et au cours du XVII<sup>e</sup> siècle. Cette étude, abordée tant sur le plan du texte que de la partition musicale<sup>9</sup>, n'intéresse cependant pas l'histoire du verre.

### Une gravure de qualité

Une importante partie de l'article<sup>10</sup> est consacrée à l'étude stylistique de la gravure, un point de vue souvent négligé bien que très significatif pour la localisation et la datation des verres et, dans le cas présent, très clairement développé. Le décor de la coupe de Paris est replacé dans le contexte général de la gravure à la pointe de diamant linéaire, et plus particulièrement dans le cadre de sa première floraison aux Pays-Bas, dans le dernier quart du XVI<sup>e</sup> et le premier quart du XVII<sup>e</sup> siècle. Mees et Huybens établissent un inventaire aussi complet que possible des gravures millésimées en y adjoignant les parallèles non datés et, à partir de ces quinze exemplaires, distinguent cinq groupes (A-E) basés sur les caractéristiques graphiques des inscriptions. Téméraire mais parlant, l'exercice est matérialisé dans une planche de dessins au trait, soignée quoiqu'incomplète.

Dans cet ensemble, le groupe B est constitué de trois pièces : le gobelet à bord évasé portant l'inscription « ANTONI DE PRIEMER RIEN SANS DIEU A<sup>o</sup> 1608 »<sup>11</sup>, le verre galbé sur haute jambe à mufles de lion (montage ?) portant l'inscription « BARBARA POTTERS 1602 »<sup>12</sup> et la coupe fragmentaire trouvée dans les fouilles du Louvre<sup>13</sup>. Outre les caractères graphiques du décor, la coupe du Louvre et le gobelet de Douai offrent une parenté technique dans la présence de deux rubans appliqués horizontalement à chaud et crénelés, vraisemblablement à la molette. Principalement composé d'une inscription en larges capitales légèrement incurvées et finement hachurées en oblique, formant un registre compris entre

deux lignes cordées, le décor de ces trois pièces comporte encore des frises de trèfles reliés par des segments de courbes alternés et des motifs de ruban tors. Ces particularités incitent les auteurs à attribuer les trois œuvres à une même main. Dans cette optique, la coupe de Paris, si elle a réellement été gravée en 1599, serait la plus ancienne du groupe.

Le groupe A, le plus ancien, est composé du « gobelet des Gueux » daté 1581<sup>14</sup>, d'un gobelet très fragmentaire<sup>15</sup>, d'un calice cylindrique dont le pied a été remplacé par une sphère armillaire en argent<sup>16</sup> et d'une flûte datée 1590<sup>17</sup>. Le type de lettrage utilisé dans les groupes A et B correspond à ce qui est généralement qualifié de « style international » puisqu'il apparaît dans différentes régions d'Europe à la fin du XVI<sup>e</sup> et au début du XVII<sup>e</sup> siècle.

Les autres groupes se distinguent par des modèles graphiques qu'il serait trop long de décrire dans le cadre de ce résumé. Le groupe C est constitué d'un seul berkemeier à médaillons d'applique et rosettes bleues, daté 1592<sup>18</sup>. Le groupe D compte, lui aussi, un seul gobelet très fragmentaire trouvé à Anvers<sup>19</sup>. Le groupe E, le plus important, comporte six verres d'une qualité artistique nettement supérieure, souvent figuratifs et portant des allusions très précises à la famille d'Orange-Nassau ou à la religion réformée. Ils sont respectivement datés 1593, 1595, 1600, 1604, 1598 et 1594<sup>20</sup>.

### Typologie de la coupe

Dans son état de conservation, la coupe ouvre, selon Mees et Huybens, plusieurs perspectives quant à sa forme générale. La lacune du fond étant trop petite pour accueillir un pied, la coupe d'une forme hémisphérique peu usuelle aurait dû reposer sur une jambe. Ils écartent cependant l'hypothèse d'une jambe soufflée à mufles de lion ou montée sur un nœud côtelé, pour envisager un support soufflé constitué d'un bulbe prolongé par un haut piédouche ouvert en trompette. De tels modèles existent dans le verre façon de Venise de France mais sont, à ma connaissance, inusités aux Pays-Bas. Ce type de piédouche s'assortirait d'ailleurs mal aux rubans crénelés.

### Attribution de la coupe et de sa gravure

Se basant sur les sept verres dont l'assignation de la gravure aux Pays-Bas du nord est bien attestée, et tablant sur l'hypothèse de l'appartenance de la coupe de Paris à Pierre de Beringhen, Mees et Huybens tentent de prouver que cette dernière a, elle aussi, été réalisée dans les Pays-Bas septentrionaux. Ils se livrent dans ce but à des montages d'équilibriste, s'employant à vouloir démontrer l'inexistence du verre gravé dans les Pays-Bas méridionaux, réfutant des argumentations raisonnables pour en avancer de plus douteuses. Une vaine polémique qui vient entacher une étude par ailleurs fort méritoire.

### Notes

**8** Communication : E. Helsemans, Professeur honoraire de langues germaniques.

**9** Mees, Huybens, 2013, 247-254.

**10** Mees, Huybens, 2013, 256-266.

**11** Douai, Musée de la Chartreuse, Inv. A.1075 ; l'inscription est erronément transcrite par Mees et Huybens, 2013, 260.

**12** Londres, Victoria & Albert Museum, Inv. C.575-1925.

**13** Paris, Musée du Louvre, Inv. OA.12081.

**14** Liège, Grand Curtius, Inv. B/564.

**15** Rotterdam, Musée Boymans-van Beuningen.

**16** Amsterdam, Rijksmuseum, Inv. R.B.K. 1995-4.

**17** Amsterdam, Rijksmuseum, Inv. K.O.G. 1698.

**18** Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Inv. 6554.

**19** Anvers, Service archéologique de la ville, Inv. A.G.b put G. 01.

**20** Amsterdam, Rijksmuseum, Inv. R.B.K. 16094, R.B.K. 16095, N.M. 770, N.M. 3108, Château de Zuylen et Collections historiques de la Maison d'Orange-Nassau à la Haye.

**Bibliographie**

**Barrera 1990** : Barrera (J.), « Le verre à boire des fouilles de la Cour Napoléon du Louvre (Paris) », *Annales du 11<sup>e</sup> congrès de l'AIHV*, (Bâle, 1988), 347-364.

**Barrera 1991** : Barrera (J.) « L'influence italienne sur la verrerie de la moitié nord de la France », in Mendera (M.), *Archeologia e storia della produzione del vetro preindustriale*, Sienne, 345-367.

**Barrera, 1993** : Barrera (J.) « La verrerie des fouilles de la Cour Napoléon du Louvre, deuxième partie », *Annales du 12<sup>e</sup> congrès de l'AIHV*, (Vienne, 1991), 365-377.

**Bresc-Bautier, 2001** : Bresc-Bautier (G.), « Archéologie du Grand Louvre. Le quartier du Louvre au XVII<sup>e</sup> siècle »,

*Les dossiers du musée du Louvre. Exposition-dossier du département des Sculptures, section Histoire du Louvre*, 59, Paris, 2001.

**Mees, Huybens, 2013** : Mees (M.), Huybens (G.), « Nederlandse klanken in Parijs anno 1600, Een Nederlandstalig liedfragment op een façon-de-veniseglas gevonden onder de Cour Napoléon van het Louvre », *Relicta, Archeologie, Monumenten- & Landschapsonderzoek in Vlaanderen*, 10, 2013, 239-274, en ligne <https://oar.onroerenderfgoed.be/publicaties/RELT/10/RELT010-006.pdf>

# afav

*Association Française pour l'Archéologie du Verre*

2  
0  
1  
5

*Paris, 29<sup>e</sup> Rencontres (2014)*



Siège social : C/o Les Arts Décoratifs - Musée des Arts Décoratifs - Département du Verre  
107 rue de Rivoli, 75001 PARIS  
<http://www.afaverre.fr>

## Au sommaire de ce numéro



- 2** Sommaire
- 4** Éditorial
- 9** *Brut C.*  
État de la recherche sur le verre archéologique trouvé à Paris.
- 13** *Arveiller V., Vanpeene N.*  
Essai de synthèse sur le verre antique trouvé à Paris.
- 20** *Roussel-Ode J.*  
Des verres antiques mosaïqués à damiers à Alba-la-Romaine (Ardèche).
- 22** *Excoffon P., Foy D., Roussel-Ode J.*  
Les verres de l'îlot Camelin à Fréjus (Var). Un aperçu du mobilier des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles apr. J.-C.
- 32** *Klein M.*  
Un encrier romain de Mayence (Mainz- *Mogontiacum*) en Germanie supérieure.
- 36** *Foy D.*  
Le verre romain du secteur des Ferrailleurs à Toulon, quartier Besagne-Dutasta.
- 40** *Eristov H.*  
Des verres dans un décor mural de *Lutèce*.
- 41** *Simon L.*  
Le verre et ses substituts, le site gallo-romain de Mallemort-sur-Corrèze (Corrèze).
- 44** *Guérit M., Ferber E.*  
Découverte de deux ateliers de verriers de la fin du II<sup>e</sup> et du début du III<sup>e</sup> siècle au Pègue (Drôme).
- 50** *Simon L.*  
Le verre du site gallo-romain de la Prairie de Fort-Clan à Châtellerault (Vienne).
- 53** *Mandrizzato L.*  
A note on vasa diatreta / cage cups in *Aquileia*.
- 56** *Brut C.*  
La verrerie du haut Moyen Âge à Paris. Un état de la question.
- 61** *Foy D.*  
À propos de quelques verreries des VIII<sup>e</sup> - X<sup>e</sup> siècles du Midi de la France.
- 66** *Raux S., Gratuze B., Langlois J.-Y., Coffineau E.*  
Indices d'une production verrière du X<sup>e</sup> siècle à La Milesse (Sarthe).
- 71** *Roussel-Ode J.*  
Deux vases en verre d'époque médiévale découverts à Saillans (Drôme).
- 73** *Pactat I., Gratuze B., Derbois M.*  
Un atelier de verre carolingien à Méry, "ZAC Nouvelle-France" (Oise).
- 79** *Weiss V.*  
Cartographie des verriers parisiens (XII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)
- 88** *Lagabrielle S., Velde Br.*  
Le verre des vitraux de la Sainte-Chapelle (1243-1248) : l'apport des analyses
- 92** *Berthon A., Caillot I.*  
Le verre du Carreau du Temple, Paris (3<sup>e</sup> arr.), présentation des ensembles clos (XIV<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècles).
- 97** *Vanriest E.*  
La verrerie de Paris (1597-1610).
- 101** *Lefrancq J.*  
A propos d'un article récent : la coupe fragmentaire en verre façon de Venise, gravée d'un texte en néerlandais, trouvée dans les fouilles de la cour Napoléon du Louvre.
- 104** *Mérigot E.*  
Les Raux, une famille d'émailleurs parisiens, du règne de Louis XIV au siècle des Lumières.
- 105** *Mérigot E.*  
Charles François Hazard, émailleur oculiste (1758-1812) et son père Louis François Hazard (1728-1802), cordonnier.
- 106** *Palaude S.*  
La thévenotte, célèbre bouteille parisienne axonaise d'Ancien Régime.
- 109** *Carré A.-L.*  
Les collections de verrerie au Musée des arts et métiers.
- 113** *Cho S. M.*  
Jean Luce et le renouveau du service de table à Paris dans l'entre-deux-guerres.
- 117** *Ayroles V.*  
Commerce et diffusion de la verrerie d'art à Paris au XX<sup>e</sup> siècle.
- 121** *Rolland J.*  
Expérimentation archéologique : fabrication de parures celtiques à partir d'un bloc de verre brut daté de la fin du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. provenant de l'épave des Sanguinaires A.
- 124** *Fontaine-Hodiamont Ch., collab. Kappes M., Leroy-Lafaurie P.*  
Du sol à l'atelier de restauration : conseils pour la sauvegarde temporaire des verres archéologiques.  
Fiche technique : Les gestes qui sauvent, les gestes qui tuent...
- 131** *Garnier N.*  
À la recherche du contenu des objets archéologiques en verre par les analyses chimiques.  
Fiche méthodologique.
- 140** Projet Veinar
- 145** Nouveautés, Actualités, Addenda
- 152** Nouvelles parutions et bibliographie récente
- 159** Assemblée générale
- 161** *In Memoriam*
- 163** Liste des membres et correspondants
- 165** Travaux universitaires, Annonces